

chronologiquement les grands événements de la vie d'Ibn Marzūq dans toutes leurs vicissitudes, ainsi qu'un chapitre à l'histoire des deux manuscrits en question et leur exploitation. Une analyse linguistique, de style et de structure, complète l'étude en insistant sur la valeur littéraire du *Musnad* et sa singularité comme *Fürstenspiegel* proprement islamique.

Les notes savantes, faisant état d'une vaste bibliographie, qui accompagnent le texte et la traduction, ainsi que la série d'index (terminologie, personnages, ouvrages cités, vers), démontrent l'ampleur du travail investi et mettent en relief la compétence linguistique et littéraire de M.J. Viguera.

En somme, un travail exemplaire, qui rendra grand service aux historiens et aux arabisants qui étudient le Maghreb du XIV^e siècle.

Maya SHATZMILLER
(Université de Toronto)

J.E. LOPEZ PEREIRA, *Crónica mozárabe de 754. Edición crítica y traducción*. Zaragoza, 1980. 21 × 15 cm., 181 p.

—, *Estudio crítico sobre la Crónica mozárabe de 754*. Zaragoza, 1980. 21 × 15 cm., 131 p.

Rappelons d'abord qu'il s'agit d'une chronique d'exceptionnelle importance pour la connaissance de l'Espagne musulmane. Contemporaine d'une bonne tranche des événements qu'elle raconte, elle constitue, de loin, la source la mieux informée sur la conquête arabe et la période des premiers gouverneurs. A cela il faut ajouter qu'elle correspond au point de vue des indigènes, tandis que les chroniques arabo-musulmanes reflétaient celui des conquérants.

Cette chronique a été fort peu utilisée par les historiens, probablement rebutés par les nombreux problèmes que pose l'interprétation d'un texte dont le latin est loin de constituer un modèle de correction et de clarté. Pour ajouter encore à ces difficultés, cette source est connue sous différents titres : *Continuatio Hispana*, *Continuatio Isidoriana*, *Anonyme de Cordoue*, *Chronica Pacense*, *Seudo Pacense*, *Chronica muzarabica*, ce qui prête à confusion. Editée 7 fois entre 1615 et 1894, elle l'a été de nouveau en 1973, et a été traduite une première fois en 1870.

La *Chronique de 754* se voulait une histoire universelle (et providentielle) bien que constituant de fait une histoire nationale d'Hispania de 611 à 754. Sa valeur est fort inégale : pratiquement nulle pour Byzance, maigre pour la période Wisigothique, elle est essentielle pour l'histoire primitive hispano-arabe. L'auteur a utilisé pour sa rédaction des sources diverses : orientales, latines et arabes (il semblerait que ces dernières aient été surtout orales).

Le travail de L.P. se présente comme une édition-traduction, suivi d'une étude. L'auteur décrit brièvement les manuscrits, leurs « familles », les éditions antérieures. Sont ensuite présentés, en face à face, le texte latin sur une page (avec en notes les variantes textuelles) et sur l'autre la traduction (avec notes explicatives). Le tout accompagné de l'index du vocabulaire latin de la Chronique, et de celui des noms de lieux et de personnes. La bibliographie, de nombreuses coquilles d'imprimerie mises à part, oublie des titres essentiels : le *Fath al-Andalus*, le

Tārīḥ Ifitāḥ d'Ibn al-Qūṭiyya, la *Crónica del Moro Rasis*, l'*Histoire de l'Espagne Musulmane* de E. Lévi-Provençal, etc. Le texte n'améliore pas essentiellement l'excellente édition de J. Gil de 1973.

L'étude se divise en trois parties : 1) La Chronique et l'identité de son auteur; selon L.P., il s'agirait d'un clerc anonyme qui aurait rédigé son œuvre dans le S.E. de l'Espagne, non à Cordoue ou à Tolède comme l'avaient proposé Dozy et Mommsen. 2) Structure de l'œuvre : description externe et analyse interne, généralités historiques, événements politico-militaires, faits religieux. 3) Sources historico-littéraires : générales, des faits religieux, des événements politico-militaires. Index des noms de lieux, de personnes, etc.

La lecture de l'*Estudio* entraîne immédiatement certaines remarques. L'identification des personnages musulmans cités est on ne peut plus sommaire (en flagrant contraste avec celle des personnages chrétiens) et leur étude inexistante. Par contre, on y affirme joyeusement (pp. 107, 108, 111) — et sans preuve aucune — l'existence (en 754) « d'une source arabo-andalouse, qui circulait en version latine, et d'une histoire syrienne sur les califes de Damas ». Si, comme le soutient, avec raison, L.P. (p. 13) « la segunda parte es de excepcional valor, principalmente para conocer el avance de la invasión musulmana con sus consecuencias políticas desde el 711 al 754. El hecho de que sea la única fuente conservada en que se están viviendo los acontecimientos por el propio autor la hacen imprescindible », il devient incompréhensible qu'il n'ait octroyé à la partie musulmane que 13 pages (43-6, 106-17) sur 110; soit 1/10^e ... Une conclusion semble donc s'imposer : l'étude de la partie musulmane (les 4/7 de la Chronique) reste encore à faire et le lecteur retirera bien plus de profit de l'excellent article de M. Barcelo ⁽¹⁾, que L.P. n'a pas su mettre à contribution, que de la lecture de l'*Estudio* proprement dit ...

Nous voici, une fois de plus, en présence des conséquences presque fatales des travaux sur la période musulmane, chaque fois qu'ils sont réalisés par des personnes douées de bonnes intentions, mais ne possédant pas le minimum nécessaire de connaissance en histoire arabe pour entreprendre — avec profit — de semblables « études ».

Pedro CHALMETA
(Madrid)

Maria Jesús VIGUERA, *Aragón musulmán*. Zaragoza, Librería General, 1981. 19,5 × 13 cm., 203 p.

Le plan de l'ouvrage est le suivant :

I. Noticias Geográficas. — II. La invasión musulmana : ocupación y sumisión. — III. El estado omeya (756-1031) : 'Abd al-Raḥmān I, al-Ḥakam I, 'Abd al-Raḥmān II, Muḥammad I, al-Mundir, 'Abd Allāh, 'Abd al-Raḥmān III emir y califa de al-Andalus, al-Ḥakam II, Hišām II y los 'Amiríes. — IV El reino taifa de Zaragoza (1018-1110) : la dinastía Tugībī, la dinastía de

⁽¹⁾ « La primerenca organitzacio fiscal d'al-Andalus segons la *Cronica del 754* », *Faventia*, I, 1979, pp. 231-61.